

<http://divergences.be/spip.php?article4413>



# Standing Together peut-il supporter le poids de ses contradictions ?

- Aujourd'hui - 2026 - Janvier 2026 -

Date de mise en ligne : mardi 23 décembre 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Origine [+972](#) 9 décembre 2025

Le mouvement judéo-arabe fête ses 10 ans après une période d'expansion rapide. Mais à mesure qu'il grandit, les questions sur ses positions politiques, ses ambitions électorales et les limites de l'organisation binationale augmentent également.



**Des militants de Standing Together bloquent un camion de police à l'entrée de Jérusalem lors d'une manifestation contre la guerre à Gaza après l'exécution de six otages israéliens par le Hamas, le 1er septembre 2024. (Yahel Gazit)**

Standing Together peut-il supporter le poids de ses contradictions ?

Le mouvement judéo-arabe célèbre son 10e anniversaire après une période d'expansion rapide. Mais à mesure qu'il grandit, les questions sur ses positions politiques, ses ambitions électorales et les limites de l'organisation binationale se multiplient.

Par Samah Watad, 19 décembre 2025

À l'entrée du Centre international des congrès de Haïfa, des familles palestiniennes en deuil étaient assises en silence, tenant les portraits de leurs enfants tués dans la spirale de violence criminelle qui frappe les communautés arabes en Israël. À quelques mètres de là, de jeunes militants israéliens distribuaient des autocollants portant des slogans optimistes, voire pleins d'espoir, tels que « Seulement ensemble nous pouvons » et « Construisons ensemble notre pouvoir ».

Le contraste était déconcertant. Le chagrin, l'optimisme et la ferveur idéologique coexistaient difficilement lors de la convention marquant les 10 ans de la création de Standing Together, fin novembre.

Fondé par des membres du Parti communiste israélien, dont l'ancien membre de la Knesset Dov Khenin et l'actuel codirecteur national de l'organisation Alon-Lee Green, Standing Together se positionne comme un mouvement populaire judéo-arabe fondé sur l'organisation de rue, la communication bilingue et l'action de masse coordonnée, qui aspire à reconstituer la gauche israélienne longtemps stagnante. Après avoir connu une croissance régulière au cours de ses huit premières années d'existence, la visibilité du mouvement a explosé dans le contexte de la guerre génocidaire menée par Israël contre Gaza, ce qui a suscité un regain d'intérêt tant au niveau local qu'international pour son rôle dans la lutte pour un avenir juste en Israël-Palestine.

L'expansion rapide de Standing Together au cours des deux dernières années – le mouvement compte aujourd'hui

près de 6 000 membres et son site web répertorie près de 80 employés – a été en partie alimentée par son attrait croissant auprès des jeunes Palestiniens d'Israël, déçus par la politique traditionnelle des partis. Mais à mesure que le mouvement prend de l'ampleur, les questions se multiplient quant à ses ambitions électorales, sa position sur des questions épineuses telles que le sionisme et le caractère juif d'Israël, et sa capacité à s'engager de manière significative dans la résolution des contradictions auxquelles sont confrontés les citoyens palestiniens d'Israël sous un gouvernement israélien de plus en plus fasciste.

### Un vecteur d'action

Pour comprendre la récente montée en popularité du mouvement, il faut d'abord comprendre la situation particulièrement difficile dans laquelle se sont retrouvés les citoyens palestiniens d'Israël pendant la guerre.

Au cours des deux dernières années, les autorités israéliennes ont réprimé de manière agressive pratiquement toutes les activités politiques liées à Gaza. Des centaines de personnes, dont des personnalités palestiniennes de premier plan, ont été arrêtées pour avoir simplement publié des messages de solidarité avec les Gazaouis victimes d'attaques sur les réseaux sociaux ; les manifestations ont été réprimées avec une main de fer et les instances politiques ont été menacées de fermeture. C'est dans ce vide qu'est intervenu Standing Together, dont les manifestations binationales ont offert aux citoyens palestiniens un bouclier de protection leur permettant d'exprimer leur chagrin et leur rage.

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH280/more-edited\\_yg010741-1280x898-a7a1c.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH280/more-edited_yg010741-1280x898-a7a1c.jpg)]

### **un camion de police à l'entrée de Jérusalem lors d'une manifestation contre la guerre à Gaza après l'exécution de six otages israéliens par le Hamas, le 1e**

Dans le même temps, les autorités ont également réprimé les campagnes visant à fournir une aide humanitaire à la population de Gaza, fermant de fait les organisations d'aide arabes établies (notamment l'association Al-Rahmoun et Igatha 48) dans les semaines qui ont suivi le 7 octobre. Dans ce climat de peur et d'impuissance, Standing Together a lancé une campagne à grande échelle au cours de l'été 2024, appelant le public à faire des dons de nourriture et d'aide humanitaire à Gaza, alors qu'Israël menait une politique de famine.

Offrant un rare canal public aux citoyens palestiniens désireux d'apporter leur contribution, le mouvement a organisé des collectes de nourriture dans au moins 15 villes arabes, de Nazareth à Wadi Ara, et a déclaré avoir collecté suffisamment d'aide pour remplir 400 camions, dont la moitié a atteint les personnes dans le besoin à Gaza avant que le gouvernement israélien ne bloque toute nouvelle livraison dans la bande de Gaza, obligeant le mouvement à distribuer le reste aux communautés vulnérables de Cisjordanie.

Standing Together n'était pas le seul à tenter de collecter des fonds pour répondre aux besoins humanitaires des Palestiniens à Gaza. D'autres acteurs politiques, dont le parti arabo-juif Hadash, ont mené des campagnes parallèles, optant souvent pour des transferts d'argent via des ONG locales ou internationales afin de contourner les restrictions israéliennes, mais ces efforts étaient de moindre envergure et les organisateurs se sont délibérément abstenus de les promouvoir sur les réseaux sociaux par crainte de répressions gouvernementales. La campagne de Standing Together a soulevé des questions persistantes parmi les Palestiniens en Israël : Comment une opération d'une telle ampleur a-t-elle pu éviter des répercussions juridiques alors que d'autres ont été empêchées de voir le jour ? Comment l'aide a-t-elle été réellement acheminée ? Et son impact a-t-il été plus symbolique que matériel ? Néanmoins, des centaines de personnes ont mis leurs doutes de côté pour soutenir une campagne qui a peut-être sauvé des vies à Gaza.

Pour d'autres Palestiniens qui ont assisté à la convention du 10e anniversaire, en particulier les personnes d'âge mûr et les personnes âgées, ce qui les a principalement attirés vers le mouvement, c'est la nécessité de lutter contre

l'explosion de la violence armée et du crime organisé qui a fait 248 morts rien que l'année dernière, transformant la vie quotidienne dans les villes arabes en une négociation constante avec le danger. «

La criminalité et la violence sont les problèmes les plus urgents dans notre communauté, mais l'activisme autour de ces questions est généralement fragmenté et limité aux cercles politiques », a déclaré à +972 Rawyah Handaqlu, fondatrice d'Eilaf, le Centre pour la promotion de la sécurité dans la société arabe. « Standing Together a comblé ce vide, notamment en tendant la main aux familles des victimes de crimes et en transformant leur chagrin en une action visible et soutenue, tant sur le terrain qu'en ligne. »

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/f251123cg01-1280x854-56d8a.jpg>]

**Des membres de Standing Together manifestent devant le siège de la police nationale israélienne à Jérusalem contre la montée des violences criminelles dans les communautés arabes, le 23 novembre 2025. (Chaim Goldberg/Flash90)**

Certains se sont demandé si la visibilité de Standing Together dans les manifestations contre la violence criminelle reflète un engagement à long terme en faveur d'un changement de politique ou si le mouvement utilise simplement le deuil à des fins symboliques. Mais l'attention constante que le mouvement porte à cette question – en se rendant aux funérailles, en organisant des manifestations et en accompagnant les familles endeuillées – a trouvé un écho dans des endroits où les institutions étatiques se sont retirées et où les partis politiques arabes et les organisations dirigeantes n'ont pas été en mesure de trouver des solutions ou d'organiser un activisme efficace.

Standing Together a également embauché un membre du personnel chargé de coordonner ces efforts dans le nord d'Israël, afin d'établir et de maintenir des relations à long terme avec les familles endeuillées, dans le but ultime de les rallier au mouvement pour mener la lutte en faveur du changement. Rula Daood, codirectrice nationale palestinienne du mouvement aux côtés de Green, qui a passé son temps à la convention à passer sans transition des familles en deuil aux bénévoles et aux journalistes, avec un mélange d'urgence et de fierté, considère que tous ces facteurs contribuent à la popularité croissante de Standing Together parmi les Palestiniens d'Israël. « Notre présence dans les efforts de secours à Gaza et dans la lutte contre la criminalité et la violence a permis aux gens de voir le mouvement comme quelque chose de tangible, et pas seulement comme de la rhétorique », a-t-elle expliqué. En effet, alors que pour de nombreux membres juifs, en particulier les jeunes militants, l'attrait du mouvement réside davantage dans la promotion de la justice sociale, la coexistence judéo-arabe ou l'espoir de faire revivre une identité israélienne progressiste, pour les militants palestiniens, il représente l'un des derniers espaces restants pour lutter contre la violence structurelle et le crime organisé.

Cet écart était flagrant au centre des congrès de Haïfa. Les militants juifs chevronnés ont exprimé leur joie, voire leur soulagement, à la vue d'un mouvement binational après deux années où le racisme avait envahi tous les domaines – preuve précieuse que la gauche israélienne était toujours vivante. Pour de nombreux participants palestiniens, l'atmosphère était plus pesante, teintée d'un sentiment d'urgence qui n'avait pas grand-chose à voir avec la nostalgie politique, mais tout à voir avec la survie.

Ambiguïté stratégique

Standing Together vise à faire tomber les distinctions traditionnelles au sein de la société israélienne et à construire « une nouvelle majorité politique » sur la base d'intérêts matériels communs – un large camp qui inclurait les Palestiniens et les Juifs, ainsi que ceux qui se déclarent de gauche et ceux qui ne s'identifient traditionnellement pas comme tels.

Comme l'explique Sally Abed, l'une des leaders du mouvement et membre du conseil municipal de Haïfa : « Nous n'essayons pas de réunir tout le monde dans la même pièce. Nous organisons une masse critique de personnes capables de convaincre les autres de [la nécessité] d'un bloc stratégique autour de [questions telles que] le logement, la justice, l'égalité et la liberté. »

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/photo\\_8\\_2025-12-18\\_14-01-49-18e37.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/photo_8_2025-12-18_14-01-49-18e37.jpg)]

**Les participants se mêlent lors de la convention du 10e anniversaire de Standing Together, au Centre international des congrès de Haïfa, le 27 novembre 2025. (Avec l'aimable autorisation de Standing Together)**

Abed a opposé cela aux partis politiques arabes en Israël qui, selon elle, se sont accrochés de manière obsessionnelle à des idées révolutionnaires abstraites. « D'un point de vue sociologique, on constate que les habitants de Tel-Aviv sont différents de ceux du Néguev, et je pense qu'il est possible de défendre des idées révolutionnaires tout en mobilisant les gens autour de problèmes moins explicitement « politiques », comme la criminalité et la violence. Nous essayons de construire quelque chose de vivant : un projet politique qui ne soit pas seulement un slogan, mais une structure. »

Pourtant, même parmi les militants chevronnés qui adhèrent pleinement aux principes du mouvement, le déséquilibre des pouvoirs entre Juifs et Palestiniens (qui représentent respectivement environ 60 % et 40 % des membres) est impossible à ignorer. Dans ce contexte, un sujet reste particulièrement sensible : le sionisme.

Parmi les dirigeants de Standing Together, la question du sionisme est souvent décrite comme « compliquée » et la position du mouvement à son égard est délibérément laissée dans le flou. De nombreux militants juifs craignent en effet que toute tentative de clarification ne risque d'éloigner des membres potentiels. Mais pour les Palestiniens, le sujet est inévitable et ne se limite pas à l'abstrait ; il touche au cœur même de ceux qui se sentent appartenir à ce mouvement.

Cette tension a été rendue publique lors d'une récente interview de Green et Abed dans l'émission Zeteo de Mehdi Hasan. Green a souligné que « le mouvement s'engage à instaurer une égalité totale entre toutes les personnes qui vivent entre le fleuve et la mer », tout en répétant la phrase bien connue selon laquelle ils ne « se tiennent pas à la porte » pour demander aux gens s'ils sont sionistes avant de les laisser entrer.

Abed, quant à lui, a parlé de la façon dont les Palestiniens vivent le sionisme – non pas comme une identité ou une étiquette, mais comme un système de domination responsable du « nettoyage ethnique de mon peuple » et du maintien des Palestiniens « sous le joug » – tout en affirmant que les Palestiniens ne peuvent pas se permettre le luxe de la pureté idéologique : « Si nous voulons être en mesure de créer [...] une masse critique dans la société israélienne pour mettre fin au contrôle militaire, à l'apartheid, au siège [...] nous devons comprendre comment nous [pouvons] créer un dialogue propice. »

La position d'Abed reflète un calcul difficile : un rejet du sionisme à la fois en tant qu'idée et en tant que structure, associé à une acceptation réaliste du fait que les personnes qui s'identifient encore comme sionistes seront les bienvenues au sein du mouvement – non pas parce qu'elle est à l'aise avec cet arrangement, mais parce que les Palestiniens ne peuvent pas se permettre de rejeter des partenaires potentiels qui partagent une partie, mais pas la totalité, de leur vision d'un avenir juste.

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/448a6355-1280x854-35acb.jpg>]

**Des militants de Standing Together défilent avec des sacs de farine pour protester contre la politique de famine menée par Israël dans le cadre de la guerre à Gaza, à Sderot Junction (Oren Ziv).**

Pourtant, cette approche, bien que pragmatique, soulève une question plus profonde : comment un mouvement peut-il prétendre lutter contre l'injustice tout en accueillant des personnes qui sont attachées au système qui la sous-tend ? Pour de nombreux citoyens palestiniens, cela reflète les limites profondes d'un activisme binational qui refuse de nommer les structures d'oppression. L'absence de position claire contre le sionisme et le colonialisme est également l'une des raisons qui ont conduit le PACBI, branche officielle du mouvement BDS, à dénoncer Standing Together pour cause de normalisation.

Pour les militants juifs du mouvement, la question du sionisme est souvent résolue par une lente remise en question interne. Plusieurs ont décrit un processus graduel de « désapprentissage » du sionisme. Au centre des congrès de Haïfa, une militante juive d'une cinquantaine d'années a déclaré à +972 : « J'ai été élevée dans la conviction que le sionisme était la bonne voie. Il m'a fallu plusieurs années pour passer du Meretz [le parti sioniste le plus à gauche d'Israël] au Hadash, et je comprends pourquoi il est difficile pour les gens de s'en détacher, d'autant plus que la société israélienne se déplace de plus en plus vers l'extrême droite. »

Beaucoup des militants juifs avec lesquels j'ai discuté ont demandé à rester anonymes. Ils ont décrit les réactions négatives de leur famille et de leurs amis, ainsi qu'un sentiment d'isolement même au sein de leurs propres cercles sociaux. Cette réalité soulève une autre question : si le fait de soutenir Standing Together a déjà un coût social pour les Israéliens juifs, dans quelle mesure le mouvement peut-il réellement s'étendre au-delà de sa base actuelle ?

Parmi les Palestiniens que j'ai interviewés, l'ambiguïté stratégique était plus difficile à accepter. Rabea Alasam, une militante bédouine du Naqab/Néguev et membre de la direction nationale du mouvement, a souligné que si les militants juifs peuvent se permettre des parcours idéologiques progressifs, les Palestiniens sont contraints de vivre quotidiennement avec les conséquences du sionisme – dans la loi, sur leurs terres et dans leurs corps.

C'est dans cet espace entre le gradualisme juif, l'urgence palestinienne et l'ambiguïté stratégique du mouvement que les promesses et les limites de Standing Together apparaissent clairement.

Pourtant, pour de nombreux membres palestiniens du mouvement, y compris ceux qui sont mal à l'aise avec ces ambiguïtés, la politique inclusive de Standing Together a simultanément fourni un vecteur indispensable à la politisation d'une identité qu'Israël s'est efforcé sans relâche de réprimer. Angela Mattar, une étudiante palestinienne du Technion à Haïfa, a décrit un long et difficile parcours vers l'activisme politique. « Je n'ai pas grandi dans un foyer politique », a-t-elle déclaré. « Mais je savais que je voulais changer les choses. »

Elle a finalement trouvé sa voie au sein de Standing Together après avoir essuyé des critiques pour avoir soutenu des étudiants arabes du campus qui protestaient contre le génocide commis par Israël à Gaza. « C'était le seul endroit qui me permettait de m'exprimer librement, de me sentir en sécurité dans mon identité palestinienne et de ne pas être obligée de faire des compromis. »

[[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/protest-16.1.25\\_yg012218-1280x853-a7a01.jpg](http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/protest-16.1.25_yg012218-1280x853-a7a01.jpg)]

**Angela Mattar (à gauche) lors d'une manifestation organisée par Standing Together contre la guerre à Gaza, à Tel Aviv, le 16 janvier 2025. (Yahel Gazit)**

Rejoindre un mouvement judéo-arabe n'a pas été facile pour elle. « J'avais peur que les gens disent que je normalisais la situation », a admis Matar. « Mais j'ai réalisé que je ne renonçais à rien. Je pouvais parler de Gaza, de la Nakba, et me sentir soutenue. Ce n'est pas quelque chose que je considère comme acquis. »

Alasam décrit également Standing Together comme son premier foyer politique. « C'est seulement grâce à Standing Together que j'ai commencé à dire que je suis bédouin et que je suis palestinien », dit-il. Mais les questions persistent dans son esprit. « De quel type de partenariat s'agit-il ? Est-ce juste ? Chaque soir, je m'endors avec cette question. »

Les dirigeants du mouvement affirment que le seul moyen honnête de construire un projet politique véritablement commun est d'accepter ces contradictions. « Aucun mouvement réel dans l'histoire n'a jamais été aligné à 100 % sur le plan idéologique », a déclaré Abed. « Les gens viennent pour différentes raisons. Certains à cause de la criminalité. D'autres à cause de la guerre. D'autres encore à cause du loyer. Ce n'est pas un défaut. C'est la réalité. »

Ces tensions – entre solidarité et inégalités structurelles, lutte commune et enjeux inégaux – ne sont pas nouvelles pour Standing Together. Mais elles sont devenues plus difficiles à masquer à mesure que le mouvement s'est développé. Comme me l'a confié en privé un militant palestinien présent à la convention : « Nous sommes ici parce que nous n'avons pas le choix. Ils sont ici parce qu'ils veulent croire en quelque chose. »

Contester l'espace

Parmi les membres des principaux partis politiques arabes en Israël – en particulier Hadash et Balad, qui ont traditionnellement été à l'avant-garde de la lutte pour les droits des Palestiniens tant en Israël que dans les territoires occupés –, Standing Together est généralement considéré avec un mélange de scepticisme et de malaise.

Compte tenu de l'histoire des fondateurs du mouvement avec le parti, certains membres de Hadash y voient un chevauchement, voire une concurrence. Un membre du parti qui a demandé à rester anonyme a critiqué les tactiques de « visibilité » du mouvement. « Ils viennent aux manifestations vêtus de leurs chemises officielles, alors qu'il existe un accord entre tous les partis de ne pas brandir de drapeaux ni porter de symboles politiques, et de s'en tenir à des slogans communs », a-t-il déclaré. « Ils se rendent même dans les tentes de deuil pour les victimes vêtus de ces chemises. Pour nous, c'est inapproprié et inacceptable. »

Il a également rejeté l'idée selon laquelle Standing Together serait plus actif sur le terrain que les partis. « Ce n'est tout simplement pas vrai. Nous avons choisi, en fonction de la situation à l'époque, de collecter des fonds pour Gaza, et non de la nourriture, [car] nous savions que le gouvernement israélien ne laisserait pas passer la nourriture. L'impact du 7 octobre se fait encore profondément sentir. Les gens ont peur de s'engager politiquement. »

[<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/f200514ys120-1280x853-4b46b.jpg>]

**Les membres de Standing Together manifestent pour obtenir un soutien financier pendant la pandémie de COVID-19, devant le parlement israélien à Jérusalem, le 14 mai 2020. (Yonatan Sindel/Flash90)**

Il a toutefois concédé qu'« il y a eu un déclin et un retrait des partis, et peut-être n'avons-nous pas réussi à faire de la place aux jeunes. Il est également vrai que Standing Together comble un vide que nous n'avons pas su exploiter comme nous aurions dû. Ils investissent clairement beaucoup dans les médias et la visibilité. »

Balad, qui adopte une position plus explicite contre le caractère ethnocratique d'Israël, ne considère pas ce mouvement comme un concurrent direct. Le message politique du parti, qui appelle à un « État de tous ses citoyens », ne correspond pas à l'évitement délibéré de la question par Standing Together.

Dans l'interview accordée à Zeteo, Green a critiqué ce qu'il décrit comme un État juif oppressif ou suprémaciste et a mis l'accent sur l'égalité, mais sans aller jusqu'à rejeter explicitement le cadre de l'État juif – un autre cas où l'ambiguïté stratégique du mouvement devient un point central de discorde lorsqu'il entre dans l'espace politique palestinien, où beaucoup considèrent ce cadre comme intrinsèquement inégalitaire.

Un membre haut placé de Balad qui a demandé à rester anonyme a également rejeté la portée de Standing Together :

« En dehors des cercles politiques et de l'activisme en ligne, beaucoup de gens ne savent même pas qui ils sont, sauf peut-être comme le groupe qui a collecté des dons pour Gaza. Et c'est là que ça s'arrête. »

Le membre de Balad s'est également interrogé sur ce qui se passera lorsque le financement du mouvement s'épuisera ; contrairement aux partis politiques en Israël, Standing Together a accès à des ressources internationales qui lui permettent de construire son infrastructure, de coordonner ses campagnes et d'améliorer son image publique.

Les tensions entre Standing Together et les partis ont atteint leur paroxysme lors de la récente élection du Haut Comité de suivi, l'organe de direction non partisan des citoyens palestiniens d'Israël. Daood, codirectrice nationale de Standing Together, s'est présentée pour devenir la nouvelle dirigeante de cet organe. C'était la première fois depuis des années qu'une personne extérieure à la structure politique traditionnelle se présentait à l'élection, ce qui a été perçu comme un défi malvenu.

Malgré le large soutien dont bénéficiait Daood en ligne, les organes composant le Haut Comité de suivi, dont elle avait besoin du soutien pour se présenter, ont finalement cédé à la pression, ce qui a conduit à sa disqualification de la course. Jamal Zahalka, ancien chef du Balad qui a siégé à la Knesset pendant de nombreuses années, est sorti vainqueur. Cet épisode a mis en évidence une faille importante : Standing Together fait pression pour entrer plus sérieusement dans la vie politique palestinienne et se heurte à une résistance silencieuse de la part de ceux qui en contrôlent encore les portes.

Pour l'instant, malgré les spéculations croissantes alimentées en partie par la candidature de membres du mouvement, comme Abed, aux élections locales, en plus de la candidature de Daood à la tête du Haut Comité de suivi, les dirigeants de Standing Together insistent sur le fait qu'ils ne prévoient pas de se lancer dans la politique nationale dans un avenir proche. « Nous ne croyons pas aux raccourcis », a déclaré Abed à +972. « Un véritable changement nécessite des infrastructures, des institutions, et cela prend du temps. »

Selon le sondeur Yousef Makladeh, directeur de StatNet, un centre de sondage qui enquête auprès des communautés palestiniennes en Israël, il n'y a actuellement pas de place sur la scène politique pour un nouveau parti arabe. « Nous n'avons même pas inclus [Standing Together] dans notre dernier sondage », a-t-il expliqué. « Nous ne voyons aucune chance qu'ils puissent franchir le seuil électoral. »

Pourtant, selon M. Makladeh, l'influence du mouvement se fait sentir d'autres manières. Les sondages montrent qu'après des années de fragmentation et de lassitude politique, la plupart des citoyens palestiniens d'Israël souhaitent un parti arabe unifié. Même sans se présenter aux élections, suggère-t-il, la présence de Standing Together – en particulier en tant que projet binational – pourrait contribuer à redonner aux Palestiniens d'Israël le sentiment que l'organisation politique a un sens. Cela seul, dit-il, pourrait motiver davantage de personnes à voter lors des élections de l'année prochaine.

*Post-scriptum :*

*Samah Watad est une journaliste et chercheuse palestinienne basée en Israël, qui couvre les questions politiques et sociales.*